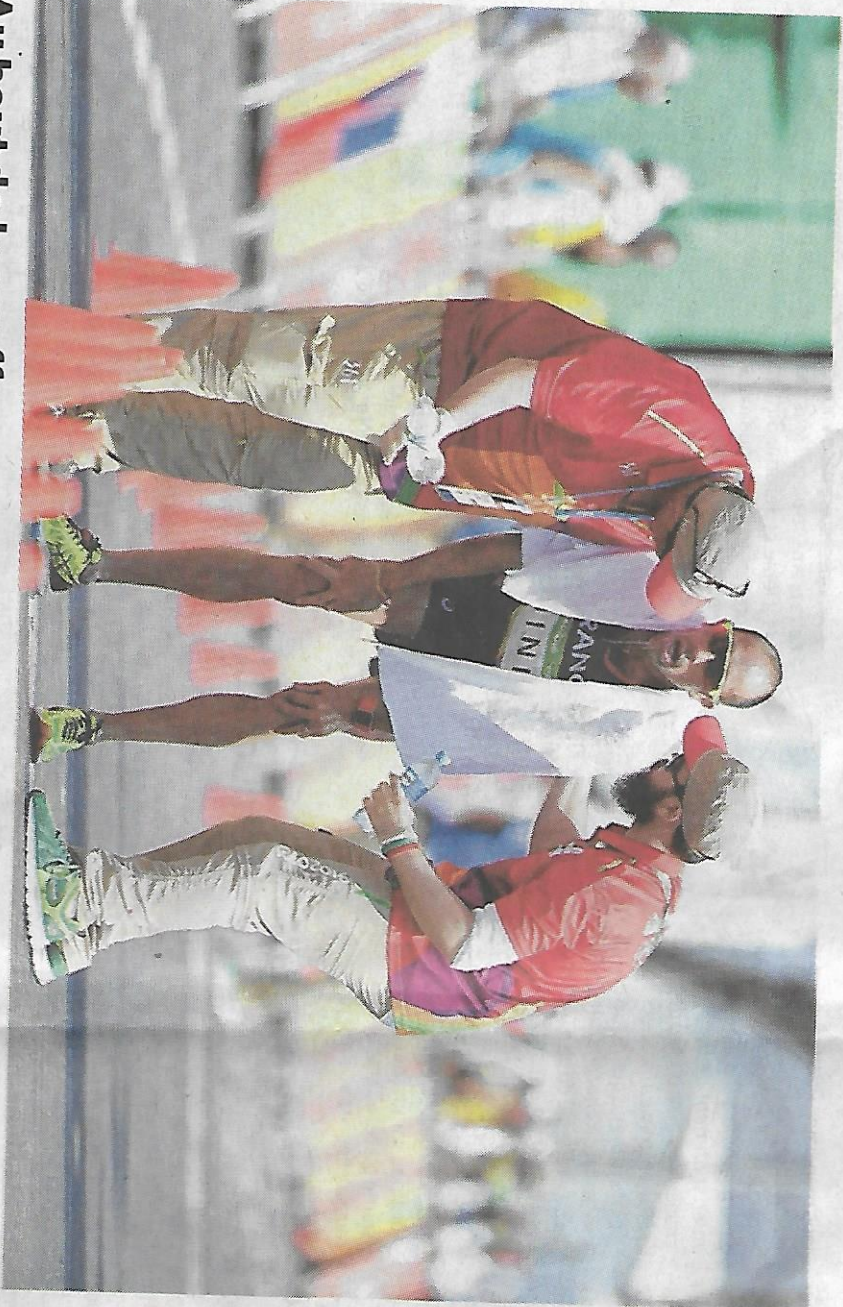


# Marche ou crève

La carrière de Yohann Diniz n'a rien d'un long 50 km tranquille. Des très hauts, des très bas et un gros manque : la consécration d'une médaille olympique.



Pierre Lahalle/L'Équipe

**Au bout de la souffrance** Quand il ne gagne pas, Diniz morle.

C'est la loi du 50 km de ne rien pardonner. Aux Mondiaux de Berlin (2009) et Moscou (2013) ou aux JO de Londres (2012), le Némois termine hagard, à la lisière de la lucidité. Mais le pire, c'est Rio l'an dernier. Diminué par des soucis intestinaux, le Français entre dans une zone grise qui manque de tourner au rouge : hyperthermie, chutes, transe de fatigue. Il finira pourtant, ne voulant pas abandonner encore aux Jeux. « Un autre que lui ne se serait pas relevé », avoue Jean-Michel Serra, le médecin des Bleus. J.-D. C



Franck Faugère/L'Équipe

**Plus fort que les dopés**

Le 50 km turbule depuis dix ans.

L'italien Alex Schwazer et le Slovaque Matej Tóth, champions olympiques 2008 et 2016, ont été ou sont inquiétés pour des affaires de dopage.

Un fétu qui a démantelé la machinerie russe, longtemps métronome de l'épreuve. Grande queue antidopage qui agace dans le milieu, Diniz est allé plus vite qu'eux : sur piste – sur 50 000 m – et sur route, à Zurich en 2014, où, au chat et à la souris avec le Russe Mikhail Ryzhov, il flingue le record du monde (3 h 32'33).